

LA PSYCHOLOGIE PLATONICIENNE DE LA POLITIQUE POUR UNE LUTTE EFFICACE CONTRE LE TERRORISME

THE PLATONIC PSYCHOLOGY OF POLITICS FOR AN EFFECTIVE FIGHT AGAINST TERRORISM

Kouamé Frejus N'ZI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

nkfkouame@gmail.com

Résumé : Le présent travail montre que la question des régimes politiques demeure l'un des thèmes les plus évoqués depuis l'époque antique à nos jours. Platon, l'un des auteurs avant-gardistes sur la question des régimes politiques, mènera une réflexion critique sur la démocratie. Si la démocratie est synonyme de liberté et d'égalité, pour lui, le pouvoir ne saurait être aux mains du peuple. Le recours à la psychologie platonicienne de la politique, est dû au fait que ses articulations entre les régimes politiques révèlent les indices qui pourront conduire au terrorisme de notre époque actuelle. Les dérives de la démocratie viennent à juste titre du constat de sa pratique à l'époque antique jusqu'à nos jours d'où les manifestations incessantes du terrorisme. Pour une lutte efficace, il est nécessaire de revisiter les écrits de Platon qui traitent la question sur les indices du terrorisme de l'époque antique à travers la typologie des régimes politiques en fonction de la caractérogie humaine qu'il a conçue pour mieux saisir le terrorisme contemporain.

Mots-clés : Psychologie- Politique- Platonicienne- Lutte- Terrorisme

Abstract : The present work shows that the issue of political regimes remains one of the most discussed themes since ancient times to the present day. Plato, one of the pioneering authors on the issue of political regimes, will lead a critical reflection on democracy. If democracy is synonymous with freedom and equality, for him, power cannot be in the hands of the people. The use of the Platonic psychology of politics, is due to the fact that its articulations between political regimes reveal the clues that could lead to terrorism of our present day. The drawbacks of democracy rightly come from the observation of its practice in ancient times until today, from which the ceaseless manifestations of terrorism. For an effective struggle, It is necessary to review the writings of Plato which deal with the question of the clues of terrorism of the ancient times through the typology of political regimes according to the human characterizology which he designed to better understand contemporary terrorism.

Key-words : Psychology- Politic- Platonic- Struggle- Terrorism

Introduction

De tous les régimes politiques, la démocratie est celui qui a considérablement avancé dans le monde, alors qu'il est le régime qui fait l'objet d'attaques constamment. Sa définition révèle que le pouvoir provient du peuple, c'est le peuple qui est, investi dans la gestion du pouvoir. Les gouvernants ainsi que les gouvernés ont un rapport d'égalité et bénéficient des mêmes droits. Si la démocratie est le pouvoir par excellence qui fait la part belle au citoyen, d'où vient-il que l'on parle de terrorisme ? L'une des épineuses questions qui alimentent la démocratie est le terrorisme, qui se définit comme un ensemble d'acte de violence commis par un groupe de personnes ou une organisation pour créer un climat d'insécurité. Les réflexions de Platon sont des pistes de recherche pour toucher le problème dans sa quintessence. Avec la psychologie platonicienne de la politique, nous analysons les caractères des hommes correspondant à la typologie de régimes politiques.

En premier lieu, n'est-il pas vrai qu'ils sont libres, que la cité déborde de liberté et de franc-parler, et qu'on y a licence de faire ce qu'on veut ? (...) or il est clair que partout où règne cette licence chacun organise sa vie de la façon qui lui plait. (Platon, 1966, 557b).

Qu'est-ce que la psychologie politique platonicienne ? Quels sont les indices du terrorisme à partir de la typologie de régimes politiques de Platon ? Comment la psychologie politique platonicienne peut-elle lutter efficacement contre le terrorisme ?

L'objectif de cette étude est de faire une analyse profonde à partir de la psychologie platonicienne de la politique afin de détecter les indices du terrorisme, et proposer une éducation citoyenne sous la conduite de la morale platonicienne pour une lutte efficace des défis contemporains.

1. Psychologie politique de l'homme démocratique

Selon Platon, il y a une analogie entre le caractère de l'instance dirigeante, gouvernante et la forme de gouvernement ou régimes politiques. En effet, l'homme démocratique provient du régime oligarchique car de la perversion de l'Oligarchie est née la démocratie. Partant du fait que l'homme démocratique provient de l'homme oligarque et sachant que ce dernier a une vie dépourvue de valeur et remplie de vices, on pourrait déduire que la vie du démocrate sera également une vie désordonnée. L'oligarque a cette tendance à honorer la richesse au détriment de la vertu. En effet, il est le substrat du démocrate d'où le vacillement de la vie de l'homme démocratique. Car, en lui manque une sorte de solide qui pourra cimenter son comportement.

Dans un tel État, l'on n'est pas obligé de tenir ses promesses car l'on se contente seulement des promesses sans se préoccuper de savoir si celui-ci est capable de les tenir ou pas. Platon, (1966, 561d) nous décrit ici psychologiquement l'homme aux caractères démocratiques « aujourd'hui il s'enivre au son de la flûte, demain il boira de l'eau claire et jeûnera ; tantôt il exerce au gymnase, tantôt il est oisif et n'a aucun souci de rien, tantôt il semble plongé dans la philosophie ». L'homme démocratique a un esprit doux et il met sur le même pied d'égalité les éléments par nature inégaux.

Et l'esprit indulgent et nullement vétillieux de ce gouvernement, mais au contraire plein de mépris pour les maximes que nous énoncions avec tant de respect en jetant les bases de notre cité, lorsque nous disions qu'à moins d'être doué d'un naturel excellent on ne saurait devenir homme de bien si, dès l'enfance, on a joué au milieu des belles choses et cultivé tout ce qui est beau, (...), foulant au pieds tous ces principes, néglige de s'inquiéter des travaux où s'est formé l'homme politique. (Platon, 1966, 558b).

En effet, à travers ce passage nous comprenons que dans une cité démocratique, les valeurs humaines et même des maximes sont négligées à tel enseigne que le citoyen démocratique « organise sa vie de la façon qui lui plaît » (Platon, 1966, 557b). L'homme démocratique présente tous les maux de la vie anarchique. Il est confronté à une pléthore de caractère qui devrait gouverner sa vie. Le choix qui devrait s'opérer à travers l'éducation lui fait grandement défaut alors naturellement il se tourne vers les plus faciles 'c'est-à-dire un mélange de tout, une sorte de *bigarrure*.

Le reproche que Platon porte justement sur l'égalité qu'établit la démocratie entre les citoyens, conciliant de façon abstraite les riches et les pauvres, les ignorants et els compétents. Or si l'on peut obtenir une homogénéité des biens en unissant la richesse et la pauvreté, l'union de l'ignorance et de la compétence par contre produit l'opinion qui est un « non-lieu » entre l'ignorance et le savoir. (Gahe-Gohoun Rosine, 2016, p.205).

La vie de l'homme démocratique est une vie remplie du désordre et de l'anarchie. La liberté à laquelle il aspire tant, fait de lui un citoyen mal orienté, mal organisé et trop de légèreté dans tous les domaines d'activité qu'il entreprend « tantôt il s'exerce au gymnase, tantôt il est oisif et n'a souci de rien, tantôt il semble plongé dans la philosophie » (Platon, 1966, 561d). L'homme démocratique mène une vie qui ne connaît ni ordre ni nécessité.

Sur le plan moral, son esprit et ses idées sont plus ou moins dans un chaos total c'est-à-dire qu'il n'arrive pas à distinguer le vrai du faux, le bien et le mal. La modération n'a plus de signification pour lui, sa vie est une de vie de dérèglement et de désordre. Cette assertion est perçue à travers cette pensée de l'auteur de *La République* en ces termes :

Ayant fréquenté des hommes plus raffinés, et pleins de ces désirs que nous décrivions tout à l'heure, il se livre à tous les déportements et adopte la conduite de ces hommes-là, par aversion pour la parcimonie de son père ; cependant comme il est d'un naturel meilleur que ses corrupteurs, tirailé en deux sens opposés, il finit par prendre le milieu entre ses deux genres d'existence, et demandant à chacun des jouissances qu'il juge modérées, il mène une vie exempte d'étroitesse et de dérèglement. (Platon, 1966, 572c).

L'homme démocratique chez Platon, est un être dont l'âme est malade et ne peut en aucun cas satisfaire le principe d'ordre et d'harmonie qui préside à l'intérieur de lui-même. Ses désirs et ses appétits ont pris le dessus, sa vie se limite qu'à la satisfaction de son corps et ignorant que son âme est malade, la prudence et la modération sont des mots qu'il ignore.

Elle ne craint point d'essayer, en imagination, de s'unir à sa mère, ou à qui que ce soit, homme, dieu ou bête, de se souiller de n'importe quel meurtre, et de ne s'abstenir d'aucune sorte de nourriture ; en un mot, il n'est point de folie, point d'impudence dont elle ne soit capable.
(Platon, 1966, 571d)

Sa vie est contraire à celle que Platon, (1966, 571d-e) nous décrit ici. Il expose le quotidien du citoyen démocratique, son vécu. L'âme est en bonne santé, lorsque la raison est au centre des décisions. Nous voyons que l'homme décrit par Platon, est très différent de celui que du citoyen démocratique de l'époque moderne et contemporaine. Ne l'oublions pas que l'homme démocratique est né à partir d'un gouvernement oligarque. Il le dit « celui que nous appelions tout à l'heure frelon, c'est l'homme plein de passions et d'appétits, gouvernés par les désirs superflus, et celui que gouvernent les désirs nécessaires, c'est l'homme parcimonieux et oligarchique » (Platon, 1966, 559c).

Plus loin, l'auteur de *La République* nous explique ce comportement adopté par le démocrate dans la mesure où il y aurait des prédispositions de l'homme oligarque en lui, ce désir de satisfaire tous ses besoins, fouler les principes aux pieds, et faire de la liberté du libertinage.

Lorsqu'un jeune homme élevé, comme nous l'avons dit tout à l'heure, dans l'ignorance et la parcimonie, a goûté du miel des frelons, et s'est trouvé dans la compagnie de ces insectes ardents et terribles qui peuvent lui procurer des plaisirs de toute sorte, nuancés et variés à l'infini, c'est alors, crois-le, que son gouvernement intérieur commence à passer de l'oligarchie à la démocratie. (Platon, 1966, 559d-e)

La liberté dont jouit l'homme démocratique, finit par empiéter ses principes de vie et celle-ci ne connaît ni ordre ni modération encore moins la tempérance. Il mène une vie d'excès. On comprend alors cette pensée « l'excès de liberté doit aboutir à un excès de servitude, et dans l'individu et dans l'État » (Platon, 1966, 564a). Si le citoyen démocrate mène une vie d'excès et de libertinage, cela s'explique de par ses agissements vis-à-vis de son gouvernement auquel il appartient. Il se dérobe à toutes les règles dans le seul but d'être à l'abri de la loi, agit selon ses penchants et ses envies sans toutefois tenir compte de son prochain.

Il n'accueille ni ne laisse entrer dans la citadelle le juste discours de celui qui vient lui dire que certains plaisirs procèdent de désirs beaux et honnêtes, et d'autres de désirs pervers, qu'il faut rechercher et honorer les premiers, réprimer et dompter les seconds ; à tout cela il répond par des signes d'incrédulité, et il soutient que tous les plaisirs sont de même nature et qu'on doit les estimer également. (Platon, 1966, 561b-c)

À travers cette pensée du philosophe, nous comprenons que l'homme démocratique mène une vie non rangée. Il n'arrive pas à faire la différence entre ce qui est meilleure pour lui et qui pourrait nourrir son âme. Il y a une sorte de blocage au niveau de sa morale, il y a une sorte de refoulement de tous les conseils qu'il pourrait recevoir des autres. Il lui manque un esprit de gestion c'est-à-dire un esprit organisateur car il s'adonne à tous sans toutefois être formé d'avance ou même se concentrer pour atteindre le but recherché.

1.1. Les indices du terrorisme à partir de la typologie de régimes politiques selon Platon

Le mot terrorisme est un mot qui n'est pas de l'antiquité, raison pour laquelle nous utilisons à dessein « indices du terrorisme » pour pouvoir atteindre notre objectif de recherche. Ce phénomène s'exerce dans le but d'obtenir quelque chose en retour bien évidemment dans le cadre de la société. Michel Bounan (2003, p.4) définit le terrorisme comme un ensemble d'actes, prémédité, organisé tendant à semer le chaos au sein de la population, ainsi il écrit : « Le terrorisme se définit comme un ensemble d'opérations criminelles, de nature et d'importance variables, destinées à effrayer une population particulière en vue d'en obtenir des concessions politiques ».

La démocratie est un contexte favorable à l'expression de la liberté et de l'égalité parfaite de toute sorte de nature et de désir. Elle permet au citoyen de mieux jouir de ses droits sans être contraint. Cet état de vie, animé de plus en plus par l'excès des désirs, alors que, qui dit excès dit désordre. L'expression de la barbarie est née à partir de l'homme oligarque à cause de sa non maîtrise de ses penchants violents. Ainsi, la démocratie est donc favorable à l'expression de nouvelles revendications qui élargissent, dès lors, le champ des rivalités de pouvoir concernant les territoires ; ces rivalités se déroulent autrement, du fait des modes et moyens employés. Les motivations sont d'origine diverses, l'acte terroriste a un visage d'ordre social, politique et religieux.

La mansuétude des démocraties à l'égard de certains condamnés n'est-elle pas élégante ? N'as-tu pas déjà vu dans un gouvernement de ce genre des hommes frappés par une sentence de mort ou d'exil rester néanmoins dans leur patrie et y circuler en public. Le condamné, comme si personne ne se souciait de lui ni ne le voyait, s'y promène, tel un héros invisible. (Platon, 1966, 558a).

Lorsque nous analysons la vie dans un État démocratique, l'expression de la liberté et de l'égalité que jouit le citoyen l'amène à penser qu'il peut se permettre de tout sans avoir l'autorité étatique sur son dos. Il a cette tendance à s'exprimer au détriment de tout principe et règle qui régissent la vie en société.

Les chiennes y sont bien telles que les maîtresses ; les chevaux et les ânes, accoutumés à marcher d'une allure libre et fière, y heurtent tous ceux qu'ils rencontrent en chemin, si ces derniers ne leur cèdent point le pas. » (Platon, 1966, 563c)

La caractérologie humaine conçue par Platon à travers la typologie des régimes politiques, celle qui s'apparente le plus au terrorisme au vu de sa psychologie politique est l'homme tyrannique. Le tyran est celui qui accède au pouvoir par la force. De façon psychologique, il rassure le peuple en lui promettant justice et liberté. Avec la psychologie politique platonicienne, nous comprenons que le tyran n'hésite pas à répandre la désolation sur son passage ; et il tue, exile, tout en faisant miroiter aux yeux de la multitude l'abolition prochaine des dettes et le partage des terres.

On comprend alors que le peuple qui prétendait avoir un protecteur est confronté à un tyran qui est prêt à tout pour se maintenir aussi longtemps que possible au pouvoir. Plusieurs délits sont au compte du tyran, c'est un usurpateur qui a une ivresse du pouvoir, raison pour laquelle Platon, (1966, 575b) écrit en ces termes :

« Ils volent, percent les murailles, coupent les bourses, détroussent les passants, font capture et trafic d'esclaves, et parfois, quand ils savent parler, ils sont sycophantes, faux témoins et prévaricateurs ». Après avoir obtenu l'approbation de ces concitoyens, le tyran ne se prive plus du sang de sa tribu, il les accuse et les traîne devant les tribunaux, ceux qu'ils jugeraient capables d'entraver ses plans macabres et sinistres.

2. La nécessité d'une psychothérapie socio-politique pour une lutte efficace contre le terrorisme

La psychologie platonicienne de la politique sera le moyen de faire ressortir les maux qui minent le corps à travers l'âme. Tout part de la tripartite de l'âme que Platon propose. Ces trois principes psychiques sont de nature à expliquer ce qui pourraient être l'âme humaine. On pourrait ainsi dire que notre âme est à la base de tout ce que l'homme fait de bien comme de mal.

« L'âme (...) est la source de bien et de tout mal pour le corps et pour l'homme tout entier, tout vient de là, comme aux yeux tout vient de la tête. C'est donc à l'âme d'abord que sont dus nos soins les plus assidus ». (Platon, 1967, 156^e-157a). Pour parer à ce mal, qui pourrait atteindre l'âme de l'homme n'est-il pas justifiable de faire recours à l'éducation ? La psychologie platonicienne, n'est-elle pas propice à ce type d'exercice ? Il s'agit de trois principes psychiques distincts : « la raison » (le *logistikon*) qui nous donne accès à la science, « l'ardeur » ou « le courage » (le *thumos*) qui nous donne l'énergie de nous opposer et d'être agressifs et « les appétits » (l'*épithumétikon*) qui nous rendent sans réfléchir (le désir) réfléchir (la raison), dire non (la colère) voilà les trois possibilités qui déterminent en propre notre vie psychique, c'est-à-dire à la fois nos sentiments involontaires et nos pensées volontaires, expliquait Jérôme Laurent, (2011, p. 75).

Il y a dans l'homme lui-même des éléments contraires à sa propre humanité. Ainsi, la science de l'âme ou de l'esprit, qui se veut comme une éducation aura pour tâche de contrôler l'âme indisciplinée. Avec Platon, la justice dans l'âme a un impact sur la conduite de l'homme. Jacqueline Russ, (2003, p. 23) écrit que :

« Ainsi, dans l'âme juste, la partie raisonnable commande et maîtrise le désir, sauvage et irréfléchi, mais aussi la colère, partie impétueuse pouvant parfois devenir l'alliée de la raison ».

L'éducation platonicienne permet à l'individu de mieux contrôler ses instincts substantiels, ses désirs et ses pulsions. Ainsi, toute âme a, à la fois des désirs sensuels et inférieurs, des instincts violents qui se manifestent par la colère, enfin une faculté supérieure lui permet de diriger sa conduite d'après des motifs raisonnables. Les trois principes psychiques doivent être mis en accord, ils doivent être dans une relation de concordance car la justice dans l'âme d'un individu, c'est lorsque l'âme de ce dernier est en parfaite harmonie avec son corps, ses actes et ses paroles.

L'éducation platonicienne ne s'agit pas seulement de l'emmagasinement des connaissances mais bien plus encore de la production d'un homme supérieur et cela dans une relation complète envers la société. L'éducation que Platon nous propose suit une méthode bien déterminée. C'est un ensemble d'activité que le philosophe doit suivre pour sa formation, l'on parle des arts (musique, médecine, gymnastique) et les sciences (harmonie, géométrie, préparation à la dialectique, science suprême qui demande à elle seule « cinq années ») que le philosophe se doit de suivre avec une certaine rigueur. La formation du philosophe n'est possible que si chacun dans la cité est à sa place. Le professeur Dion yodé Simplicite écrit que « Il doit être éduqué au respect de la loi, à l'amour de la liberté et à la tolérance. Mais par-dessus tout, qu'il lui soit inculqué le respect des droits humains dont le premier est le droit à la vie ». Sans doute le philosophe apparait-il dans un isolement, si l'on considère la hauteur à laquelle l'a élevé l'éducation. En même temps il a été rattaché par mille liens à la cité ou prévaut une règle d'or, à savoir que chacun demeure là où l'art royal de la politique l'a situé. Cela se traduit par le mythe des trois races : les hommes d'or (les philosophes), les hommes d'argent (les gardiens) et les hommes de bronze (tous les autres hommes depuis les artisans jusqu'aux esclaves). Puisqu'ils ont été fondus dans le même moule ils sont tous frères et la jalousie, porteuse de division et de révolte, ne peut exister et chacun demeurera à sa place.

Donner aux adolescents et aux enfants une éducation et une culture appropriées à leur jeunesse ; prendre grand soin de leur corps à l'époque où il croît et se forme, afin de le préparer à servir la philosophie ; puis quand l'âge vient où l'âme entre dans sa maturité, renforcer les exercices qui lui sont propres. (Platon, 1966, 498b)

L'éducation a un apport bénéfique pour le citoyen. Elle lui permet de connaître des valeurs humaines (l'amour, la tolérance, la générosité et bien d'autres) tout en développant sa capacité de raisonnement. Faire preuve de probité dans nos actions, nous épargne des critiques acerbes. La part de responsabilité de tout chacun à bien vouloir instruire les hommes afin qu'ils possèdent tous les atouts pour mieux vivre en société. Aujourd'hui, il faut une nouvelle restructuration de la société, L'historien

Joseph KI-ZERBO (1990, p. 50), écrit à ce propos que l'éducation est la fille d'une société globale donnée et s'adapte aux mutations de ladite société.

Parlant des citoyens qui agissent et créent le désordre à caractère terroriste qui rendent la démocratie vulnérable, nous disons que la psychologie platonicienne est l'arme la mieux outillée pour éradiquer voire supprimer toutes ces formes de violences. Avec Platon, nous comprenons que l'individu dont l'âme est malade agit selon ses désirs, « le thumos ». Il y a un déséquilibre qui naît au sein de son âme, dès lors la partie désirante prend le dessus et c'est elle qui conduit l'âme tout entière sur le chemin du désordre et du chaos, l'aveuglement et de l'opinion (la doxa).

L'âme qui souffre de cette pathologie ne peut en aucun cas conduire l'individu à être juste. Ainsi, l'injustice et le déséquilibre naissent de ce que, la plupart du temps les hommes manifestent ou accordent trop d'importance ou d'intérêt à la partie de l'âme que Platon appelle « l'âme désirante ». Cette fonction de l'âme rend l'individu désireux et ce dernier agit par instinct dans le seul but de satisfaire ses besoins vitaux. Il faudra alors ou du moins il conviendra de discipliner cette partie désirante et de la mettre sous-contrôle et dans le droit chemin. Un individu dont l'âme est dominée par la partie désirante ne fait en aucun cas son devoir et à peine il les assume, il fuit ses responsabilités. Il ne respecte pas l'autorité établie, il viole les lois en vigueur, et n'a aucun principe de vie, en un mot sa vie est limitée. Et même dans ses agissements, il cause d'énormes dégâts sur tous les plans : psychologique, moral, physique, matériel.

2.1. La possibilité d'une conversion du terroriste à la lumière de la philosophie morale de Platon

D'abord, il faut signifier que le terroriste est un citoyen radicalisé. Un citoyen radicalisé est un citoyen qui a une position durcie c'est-à-dire qu'il a une conception unilatérale des choses ; pour lui, il est le seul à être dans la vérité. C'est cette manière de voir les faits qui motive ses actes abominables et la terreur qu'il laisse sur son passage. Dans un premier temps, il faudra l'admettre dans un centre de déradicalisation afin de mieux étudier son comportement sur le plan moral et psychologique.

Si le dérèglement et les maladies se multiplient dans une cité, ne s'ouvrira-t-il pas beaucoup de tribunaux et de cliniques ? (...) or, du vice et de la bassesse de l'éducation dans une cité est-il plus grande preuve que le besoin de médecins et de juges habiles, non seulement pour des gens du commun et des artisans, mais encore pour ceux qui se piquent d'avoir reçu une éducation libérale ? (Platon, 1966, 405a).

L'on comprend à travers cette pensée que l'éducation, des citoyens dont leur objectif est de nuire les autres ont besoin qu'on leur éduque, les aider à prendre soin de leur âme y compris le corps.

Platon lui-même nous recommande de faire recours à la médecine, lorsque le citoyen agit en porte à faux avec la morale. Dans les pays développés, il y a des centres de prise en charge des individus terroristes et des centres de déradicalisation. Ajouté à cela, il nous faut accentuer la promotion des valeurs, avoir une société de valeurs. Dans son

ouvrage *Les paroles ou les balles... Convertir ou punir le tyran ?* le Professeur Dion (2012, p.128), écrit que « la démocratie et le développement se gagneront par l'éducation. C'est l'école et elle seule qui sauvera nos enfants, nos pays et notre démocratie ». Il faut amener cet individu à avoir une éthique de la vie car l'éthique est une science de la morale et des mœurs, elle réfléchit sur les finalités, sur les valeurs de l'existence, notamment sur les conditions d'une vie heureuse. C'est pourquoi la notion du Bien est au cœur des valeurs.

L'accent sera mis à la dimension des actes, lorsqu'on pose un acte, est-ce que celui-ci a une valeur parce que la valeur morale doit résider dans celui qui pose l'acte. Le terroriste devra comprendre que l'acte posé doit avoir une fin universelle c'est-à-dire tout le monde doit être pris en compte et se demander si l'acte que je pose, peut faire du bien à tout le monde. Les valeurs se transmettent par l'éducation. Cette éducation, selon Alexis Tobangui (2018, p. 162), peut être « une éducation qui revêt un caractère collectif et social qui fait qu'elle relève non seulement de la responsabilité de la famille, (...). L'important ici, c'est le rôle social que chaque individu doit jouer ». Dans cette conversion du terroriste, il doit comprendre que ses valeurs ont une dimension théologique, dans la mesure où leur réalisation participe à la recherche du *Souverain Bien* ou encore de la réalisation des fins de la nature.

En ces temps de revendication effrénée et frénétique de la liberté, sur fond d'insurrections, de sifflements de balles et de tirs de canon, nous tenterons de proposer une voie assez originale : celle que nous inspire la voix de la raison, de la non-violence et de la conscience citoyenne.
(Dion Yodé Simplicie, 2012, p.20)

A travers les valeurs morales, l'homme ne réalise pas ses fins propres, mais celle de la nature. Semer la terreur au sein de la population ne relève pas de la morale, ainsi la morale voudrait que l'homme soit une fin et non un moyen comme l'a signifié Emmanuel KANT : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours comme une fin, et jamais simplement comme un moyen » Emmanuel Kant, (2011, p. 76).

Conclusion

En définitive, la réponse à la problématique pour une lutte efficace contre le terrorisme, nous a permis d'adopter une démarche, à laquelle nous avons voulu déterminer sous les auspices philosophie politique platonicienne, la conception de Platon des régimes politiques ; son analyse des dits régimes qui aboutit à une sorte d'exposé des indices du terrorisme contemporain. Nous sommes partis de la caractérologie humaine conçue par Platon de la typologie des régimes politiques ; et de son analyse sous un aspect psychologique.

Ce parallèle entre la pratique de la démocratie et ses dérives du temps de Platon, et sa pratique à l'époque moderne et contemporaine et ses dérives parmi lesquelles les manifestations incessantes du terrorisme nous interrogent sur la lutte contre ce phénomène. Ainsi, il ressort qu'il est nécessaire d'une prise en compte de la morale dans la gestion du pouvoir sous le couvert de l'éducation. L'éducation permet au citoyen de résister à la tentation de l'abus du pouvoir.

La tyrannie est un état d'esprit, et c'est l'esprit qu'il faut combattre. Nous croyons en la conversion du tyran par une « violence pédagogique », celle qui ne jonche pas les rues de cadavres, celle qui ne fabrique pas de charniers, celle qui ne couvre pas l'humanité de honte insoutenable. (Dion Yodé Simplicie, 2012, p.15)

C'est pourquoi, pour une lutte efficace contre le terrorisme, il est impératif de canaliser ses penchants. Il faut un ordonnancement de l'âme à travers ses trois principes psychiques (la raison, le courage et les appétits). La raison doit guider les pas du citoyen sous le guide d'une éducation aux valeurs humaines.

Références bibliographiques

- DION Yodé Simplicie, 2012, *Les Paroles ou les balles... Convertir ou punir le tyran?*, Abidjan, Les Editions Balafons.
- GAHE-GOHOUN Rosine Cinthia, 2016, « Platon, démocrate ? », in *Revue Béninoise de Philosophie et de sciences Humaines*, Numéro spécial, pp.200-211.
- KANT Emmanuel, avril 2011, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Ole-Hansen-Love, Paris, La Gaya scienza.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou Périr*, Paris, L'Harmattan.
- LAURENT Jérôme, octobre 2011, *Platon*, Paris, La Gaya Scienza.
- Michel Bounan, 2003, *Logique du terrorisme*, Paris, Allia
- PLATON, 1966, *La République*, trad. Robert Baccou, Paris, Garnier-Frères.
- PLATON, 1967, *Charmide*, in *Premiers dialogues*, trad. E. Chambry, Paris, GF.
- RUSS Jacqueline, 2003, *Mémo Référence/ Philosophie : les auteurs, les œuvres*, Paris, Bordas.
- TOBANGUI Alexis, 2018, « Enfant et éducation en Afrique noire traditionnelle dans l'œuvre de Pierre ERNY » in revue *LE CAÏLCEDRAT*, numéro 004, pp. 159-174.